

Un Suisse, légionnaire déserteur au Maroc

LIVRE • Les souvenirs de Fridolin Zehnder, qui déserté la Légion étrangère pour se joindre aux résistances au Maroc, nous apprend beaucoup sur la vie des tribus berbères et leur opposition à la colonisation française.

Les souvenirs de Fridolin Zehnder (1897-1955) parurent dans *Der Bund* de Berne en 1934, sous forme d'un feuillet qui eut un grand succès. Ce n'est cependant qu'en 1941 qu'ils furent publiés, en allemand, dans une brochure de 124 pages, sous le titre *Un Suisse combattant au Maroc pour la liberté. Un destin entre deux mondes, par Mohamed Moummen le Moudjahid. Autrefois Fridolin Zehnder d'Eriswil*. Ils viennent de paraître en français, traduits et dûment annotés et complétés par le Dr Martinoli, médecin résidant à Delémont, défenseur de la cause sahraouie, qui a fait là un remarquable travail d'historien.

Engagé dans la Légion étrangère

On trouve d'abord dans le livre un chapitre introductif très documenté sur les populations berbères – les *Chleuhs* au Maroc – leur langue issue du phénicien, leurs coutumes, leur esprit guerrier. Il est dû au chercheur Rachid Agrour. Puis le lecteur suit la vie aventureuse et romanesque de Zehnder. Celui-ci est élevé à Gossau, dans le canton de Saint-Gall. Jusqu'en 1914, son existence est sans histoire. Mais, à dix-sept ans, il quitte le pays et s'engage dans la Légion étrangère. Il participe à la désastreuse offensive franco-anglaise des Dardanelles. Puis, dégoûté par cette guerre, il demande son rapatriement en Suisse. En 1917, il accomplit son école de recrue.

Suite à une déception amoureuse, il se réengage dans la Légion en 1920. Il est envoyé au Maroc.

C'est alors la rébellion du Rif (1921-1926), menée par Abd el-Krim, contre les troupes françaises et espagnoles. Celles-ci utilisent des méthodes de guerre particulièrement répréhensibles: bombardements de populations civiles et emploi de l'ypérite ou «gaz moutarde». Zehnder décide alors de désertir. Il est mû autant par sa difficulté à subir le «dressage» dans la Légion que par sa réprobation de ces méthodes de guerre.

Changement de vie

Peu à peu, il va changer de camp ...et de vie. Il passe deux ans et demi parmi les Chleuhs du Moyen-Atlas. Il se convertit à l'Islam. Par conviction ou par précaution? Ce point n'est pas tout à fait clair. Dans ses souvenirs, il décrit de manière très vivante les coutumes berbères, par exemple un grand festin qui lui est offert à l'occasion de son adoption par le groupe, le tatouage intégral des femmes, ou encore la consommation du kif, une sorte de haschisch. Il comprend maintenant le dialecte berbère.

Il commence à combattre les Français aux côtés de ses nouveaux «frères». Il est désormais considéré comme un *moudjahid*, un combattant de la liberté. Cela dit, ses affirmations sur sa participation aux combats sont invérifiables. Aux méthodes de guerre françaises répondent celles

des Berbères: on coupe systématiquement au couteau la tête des prisonniers. Les tribus se font également la guerre entre elles. Les vaincus sont parfois attachés à la bouche d'un canon et on fait feu! Une méthode déjà employée par les Britanniques en 1857 pendant la révolte des Cipayes aux Indes...

Initié au soufisme

Puis Zehnder marche pendant des mois vers le Sud-Ouest marocain, le Sous, où a lieu une autre rébellion contre le colonisateur français. En route, il s'initie à la mystique musulmane, le soufisme, et devient même chef d'une confrérie. Il subit la circoncision, dont il faillit mourir du fait de l'infection: suivant la coutume locale, la plaie a été saupoudrée de fumier de chèvre... En 1924 il se marie avec la jeune Aïcha, dont il aura un fils.

Sur cette autre partie du Maroc, il donne aussi des renseignements fort intéressants: agriculture, activités économiques, et tentatives allemandes pour livrer des armes aux insurgés. Depuis Guillaume II, l'Allemagne a toujours eu des visées sur le Maroc. Mais en 1933-1934, une puissante offensive française (70'000 soldats avec tanks et avions) force le Sous à la soumission. S'il est fait prisonnier par les Français, Zehnder, déserteur de la Légion, est menacé d'une lourde peine de prison, voire de la peine de mort. Il doit

abandonner femme et enfant et essayer de gagner le territoire colonial espagnol: 400 km de fuite exténuante dans le plus grand dénuement.

Retour en Suisse

Les Espagnols lui permettent de rentrer en Suisse. Depuis là, il fera de vaines tentatives pour retrouver sa femme et son fils. Le service étranger étant punissable en Suisse depuis 1927, il est condamné par le tribunal militaire, mais à une peine très légère, qui contraste avec celles qui frapperont durement les combattants des Brigades internationales engagés aux côtés de la République espagnole. En 1936, Zehnder se remarie. Ce sera une union tumultueuse. En 1949, le couple émigre aux Etats-Unis, où Zehnder trouve immédiatement du travail. Il décédera en 1955.

Un Post-scriptum jette une lumière moins sympathique sur le personnage. Un document récemment découvert semble indiquer que Fridolin Zehnder aurait été en contact, avant et après la guerre, avec des nazis et des membres de l'extrême-droite allemande, alors en relation avec les nationalistes arabes. Des activités qu'il a soigneusement cachées... ■

Pierre Jeanneret

Emmanuel Martinoli, *Fridolin Zehnder l'Africain. Les aventures d'un légionnaire suisse, déserteur et combattant au Maroc (1920-1934)*, Neuchâtel: Alphil, 2018